

## AKTUELL

ASSURANCE DÉPENDANCE

# Zum Nachteil der Betroffenen

Thorsten Fuchshuber

**Auch die Pflegedienstleister Luxemburgs sind von der Reform der Assurance Dépendance nicht überzeugt.**

Nun also auch die Pflegebetriebe: „Wir können im aktuellen Gesetzesentwurf keinen Mehrwert im Vergleich zur geltenden Pflegeversicherung erkennen, sehen dafür jedoch die negativen Auswirkungen auf die Pflegequalität“, gab Copas-Präsident Marc Fischbach am vergangenen Donnerstag auf einer Pressekonferenz die Position der vereinigten Pflegedienstleister zum Stand der Reform der Assurance dépendance wieder. Seit geraumer Zeit wird das Ministère de la sécurité sociale wegen seines Reformvorhabens scharf kritisiert, zuletzt im September durch die Patientevertriebung (woxx 1390). In der Copas (Confédération des organismes prestataires d'aides et de soins) sind 53 Pflegebetriebe Luxemburgs, darunter Alten- und Pflegeheime, Tagesstätten sowie mobile Pflegedienste zusammengeschlossen.

In erster Linie befürchte man eine drastische Reduktion der spezialisier-

ten Förderungsaktivitäten, die durch hochqualifiziertes Personal geleistet werden, so Marc Fischbach, „das ist nicht verständlich und nicht akzeptabel“. Das Gesetzesprojekt sehe eine Deckelung solcher Förderungsaktivitäten bei fünf Stunden pro Woche vor, präzisierte Copas-Vize-Präsidentin Carine Federspiel, „häufig liegt jedoch der Bedarf bei 7,5 bis 10 Stunden“.

Der zuständige Minister Romain Schneider widerspricht: Es handle

sich hierbei „um individuelle Aktivierung mit dem Ziel, dem Patienten bestimmte Techniken beizubringen“, die er danach selbständig ausüben soll. „Die fünf Stunden beruhen auf den Erfahrungswerten der letzten Jahre und der Erkenntnis, dass man mit dieser Art des spezifischen Trainings den Patienten nicht überfordern soll.“

## Angst vor Personalabbau

Bei der Copas fürchtet man dennoch, dass der Förderung der individuellen Autonomie Pflegebedürftiger künftig zu wenig Bedeutung beigegeben wird, was sich auf lange Sicht mit einem erhöhten Pflegebedarf wieder bei den Kosten bemerkbar machen würde. Zudem, so Fischbach, „käme es dadurch zu Personalabbau“. Auch von der angekündigten administrativen Vereinfachung erhoffen sich

die Pflegedienstleister nichts. Denn diese komme allein der Krankenkasse zugute; man selbst sehe sich zunächst mit einem Mehraufwand bei der Anpassung der EDV-Systeme konfrontiert.

Unzufrieden ist die Copas auch mit der geplanten Neugestaltung der Commission consultative; hier fürchtet man um den Einfluss auf die Gestaltung der Qualitätskriterien. Minister Schneider will das nicht gelten lassen. Die Copas könne sich weiter voll einbringen und an den Qualitätsnormen mitarbeiten: „Man muss aber feststellen, dass allzu oft Qualität mit Personaldotationen gleichgestellt wurde, ohne objektive und quantitative Rahmenbedingungen, auch im Interesse der Patienten, miteinzubeziehen“. Natürlich hänge Qualitätssicherung nicht zuletzt davon ab, ob sie durch entsprechendes Personal gewährleistet werden kann, erwidert Netty Klein von der Copas auf den Einwand aus dem Ministerium.

Wie bislang alle Beteiligten bringen jedoch auch die vereinigten Pflegedienstleister ihre Kritik mit dem Vorbehalt vor, dass die Règlements grand-ducaux, in denen die Details der Reform dargelegt werden, zum größten Teil noch gar nicht vorliegen. Erst am Mittwoch hatte die Copas die erste dieser Ausführungsbestimmungen, die in zwei Wochen in der Commission consultative offiziell vorgestellt werden soll, als „non-paper“ erhalten.



LIBRE-ÉCHANGE UE-CANADA

# Pas d'accord ?

Raymond Klein

**Ni la manif ni le protocole additionnel n'ont fait pencher la balance. Qu'est-ce qui pourrait encore empêcher le CETA ?**

Des altermondialistes qui chantent en anglais ? Mais si, ça existe. « Do you hear the people sing, singing the song of angry men... », c'est ce que scandaient les 4.000 militant-e-s anti-CETA lors de la manif du samedi 8 octobre (woxx 1392). Une chanson française à l'origine, qui plus est, issue de la mise en musique des « Misérables ». Ce qui montre que les critiques de la mondialisation libérale sont loin d'être des nationalistes sur la défensive. Au contraire, ils affirment la dimension internationale de leur combat, qui peut être un atout pour démasquer les manœuvres des

élites politiques nationales.

Au Luxembourg, cette élite est favorable à la mondialisation, mais raisonne de manière conservatrice et provinciale. Ainsi, pour présenter lundi dernier son analyse de la « joint interpretative declaration », le protocole additionnel au CETA, le ministère des Affaires étrangères avait choisi de fournir aux journalistes un texte en luxembourgeois - sans doute une première. On espérait sans doute ainsi convaincre jusqu'au dernier « Lëtzeboia » des bienfaits de ce protocole.

Or, deux jours auparavant, lors de la manif, les prétendues avancées du protocole additionnel avaient été rejetées comme étant sans véritable valeur juridique. Et Blanche Weber, présidente du Mouvement écologique, avait exprimé sa déception face aux

deux partis gouvernementaux progressistes. Au LSAP, elle reprochait d'avoir mis en jeu la démission de Jean Asselborn afin d'obtenir que le congrès adopte une motion pro-CETA. Quant aux Verts, elle les soupçonnait de ne pas bloquer l'accord principalement parce qu'ils sont au gouvernement.

Suite au congrès, aucun-e député-e socialiste ne participait à la manif, mais les Jeunesses socialistes, les « Lénksozialisten », ainsi que de nombreux syndicalistes membres du LSAP étaient présents. En plus des députés de Déi Lénk, on en aperçut quelques-uns de Déi Gréng. En effet, à la différence des socialistes, les Verts avaient tenté de s'afficher unis dans l'ambiguïté.

## Jean, un veto !

Il est vrai que le dossier CETA est complexe. Asselborn n'avait pas entièrement tort d'affirmer lundi qu'on avait tenu compte des inquiétudes de la société civile : le texte du traité a été profondément modifié ces 12

derniers mois. Et alors que le protocole ne modifie pas les clauses du CETA, il aura son importance dans certains cas litigieux. Mais pour cela, il faut d'abord qu'il soit adopté définitivement. Un premier obstacle a été franchi jeudi : le Tribunal constitutionnel allemand (Bundesverfassungsgericht) a donné un feu vert provisoire à la signature prévue le 18 octobre, tout en prévoyant de revenir en profondeur sur le dossier. Par contre, d'autres gouvernements, libéraux et plutôt défavorables au protocole additionnel, pourraient remettre en question celui-ci.

Dans un tel cas de figure, le gouvernement luxembourgeois devrait en toute logique refuser sa signature. Le LSAP ou les Verts auront-ils le courage d'exiger cela ? Les critiques du CETA au sein des deux partis espèrent plutôt qu'un autre pays finira par mettre son veto. Par exemple l'Autriche, où le chancelier social-démocrate est actuellement sous pression. Le nouveau Jean Valjean pourrait bien s'appeler Christian Kern, mais sûrement pas Jean Asselborn.